Les Inventions photographiques du paysage(sous la dir. de Pierre-Henry Frangne, Patricia Limido)

Maud Hagelstein

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25552>

DOI : 10.4000/critiquedart.25552

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Maud Hagelstein, « Les Inventions photographiques du paysage(sous la dir. de Pierre-Henry Frangne, Patricia Limido) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25552>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Les Inventions photographiques du paysage(sous la dir. de Pierre-Henry Frangne, Patricia Limido)

Maud Hagelstein

- 1 Comme le montrent les éditeurs du volume, le dispositif *pictural* a longtemps été dominant pour les tentatives de penser l'invention du paysage. Raison pour laquelle les propositions comprises ici, alors qu'elles concernent spécifiquement le médium photographique, s'adossent à une passionnante reconstitution du *paradigme iconiste* (selon lequel le paysage se définit d'abord comme *image* plutôt que comme portion d'espace réel). La « simple » perception de la réalité ne fait pas un paysage : il lui manque l'unité d'aspect, la cohérence d'ambiance, l'atmosphère totalisée qu'offre exemplairement l'image picturale. Il ne suffit pas de regarder une portion d'espace pour faire face à un paysage, même si l'on s'attarde avec une attention spécifique sur chacun de ses éléments. La diversité des détails doit être saisie et convertie en une seule vue totalisante. Le paysage doit être *construit* au sens fort du terme (au sens de la *poïésis*) – manière de dire que, contrairement à toute attente, il n'a rien de *naturel*, mais qu'il est soumis à des aptitudes culturelles. De la perception de paysage, on peut alors penser qu'il s'agit d'un acte esthétique : donner sens, lisibilité, émotion et tonalité à une pluralité d'éléments trouvant par là leur unité. Mais qu'en est-il des inventions *photographiques* du paysage ? S'inscrivent-elles en continuité ou en rupture avec ce modèle iconiste ? Le paysage, dont est d'abord livrée une définition philosophique plutôt classique (à l'appui des travaux de Georg Simmel notamment), apparaît radicalement bouleversé par sa reprise dans le champ de la photographie. Ce bouleversement s'articule notamment à un concept majeur de la pensée esthétique contemporaine : le concept d'*indétermination*, que la photographie a contribué à mettre au centre des débats actuels sur l'image. Car loin de manifester la toute-puissance d'une intériorité subjective constituante (l'artiste qui résout l'énigme du monde en une représentation construite, homogène et unifiée), la photographie – en tant qu'elle prélève et découpe un fragment de ce monde – renvoie à la pure extériorité de la nature, comme lieu d'une multiplicité de points de vue et d'expériences possibles. Le

spectateur s'y confronte à l'étrangeté et à l'indétermination (« l'amorphisme » ou la « sans qualitude » de Robert Musil) du paysage. Pour le dire plus radicalement encore : la photographie, comme le manifestent les inventions décrites dans les contributions du volume, libère le paysage du modèle unifiant où la peinture (notamment romantique) l'avait ancré.